

Chapitre 16 : Le monde extérieur

Par saphyrre

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 16 — Le monde extérieur

L'Impala roulait en direction de la ville. Dean conduisait, concentré, une main posée sur le volant, tandis que Sam, assis à côté de lui, laissait son regard glisser sur le paysage, encore accroché aux dossiers qu'il venait de quitter. À l'arrière, Saphyrre observait tout avec cette attention silencieuse qui semblait désormais lui appartenir en permanence.

Elle portait toujours le tee-shirt de Dean, beaucoup trop grand pour elle, avec sa veste par-dessus. Le tissu flottait légèrement à chaque mouvement de la voiture, mais elle n'y prêtait aucune attention. Son regard restait fixé à la fenêtre. Les arbres, les champs, les panneaux routiers défilaient trop vite pour être compris un par un, mais elle essayait quand même, comme si chaque chose méritait d'être retenue.

Elle ne parlait pas.

Dean jeta un bref coup d'œil dans le rétroviseur.

— « Ça va ? »

Le ton n'avait rien d'insistant, juste une vérification rapide.

Saphyrre hocha légèrement la tête sans quitter la vitre des yeux.

Peu à peu, les premières maisons apparurent, puis les feux tricolores, les vitrines et les passants, tandis que la circulation se densifiait autour d'eux. Lorsqu'ils entrèrent vraiment en ville, Dean ralentit, le regard passant d'une enseigne à l'autre.

— « Faut qu'on trouve un truc simple », marmonna-t-il.

Il repéra finalement une boutique de vêtements et se gara juste devant. Le moteur s'éteignit, et le silence qui suivit n'avait rien à voir avec celui du bunker : il restait chargé, vivant, comme s'il gardait encore l'écho de la rue.

Dean se tourna légèrement vers l'arrière.

— « On prend juste des fringues. Rien de compliqué. »

Puis il ouvrit sa portière avant d'ajouter, sans appuyer :

— « Restez près de nous. »

Quand elle descendit de la voiture, Saphyrre s'immobilisa un instant sur le trottoir. Le bruit de la ville la frappa immédiatement : moteurs, voix, portières qui claquaient, un klaxon plus loin dans la circulation. Tout arrivait en même temps.

Elle tourna la tête, cherchant à accrocher quelque chose de stable. Les vitrines, les enseignes lumineuses, les passants qui avançaient sans ralentir — ou qui lui jetaient un regard rapide avant de continuer — formaient un mouvement continu difficile à suivre.

Ses yeux passaient d'un détail à l'autre avec une attention presque mécanique, comme si elle tentait de tout retenir avant que ça ne disparaisse. Les odeurs se mêlaient elles aussi dans l'air chaud : essence, nourriture, parfum, poussière chauffée par l'asphalte.

Dean referma la portière et contourna la voiture avant de s'arrêter à côté d'elle.

— « Hé. Ça va aller ? »

Il l'avait déjà vue observer ce qui l'entourait.

Mais jamais comme ça.

Son regard ne se posait nulle part. Il glissait d'un bruit à l'autre, d'un mouvement à l'autre, sans jamais se fixer.

À côté, Sam indiquait quelque chose — probablement la boutique — mais Saphyrre ne suivait déjà plus.

Le monde allait trop vite.

Dean s'arrêta près d'elle, suffisamment proche pour qu'elle capte sa présence sans qu'il ait besoin de la toucher.

— « Saphyrre. »

Il attendit qu'elle accroche enfin son regard, puis ajouta, plus bas :

— « Regarde-moi. Pas le reste. Moi. »

Saphyrre leva les yeux vers lui et fit un léger signe de tête pour montrer qu'elle avait compris. Pourtant, son regard ne parvenait pas à rester fixé. Elle le tenait quelques secondes, puis quelque chose derrière lui la happait aussitôt : une voiture dans la rue, une voix un peu plus forte, un mouvement sur le trottoir. Ses yeux revenaient vers Dean... puis repartaient presque immédiatement.

Dean le remarqua sans difficulté. Ce n'était ni de l'hésitation ni un refus — juste trop d'informations à la fois.

Il échangea un bref regard avec Sam. Pas besoin de mots.

La sortie serait plus compliquée que prévu.

Dean posa une main légère sur son épaule valide, juste assez pour la guider sans la bloquer.

— « Viens. »

Il l'entraîna vers la boutique la plus proche, préférant la sortir rapidement du flux constant de la rue. La porte se referma derrière eux et, avec elle, une grande partie du bruit extérieur.

À l'intérieur, la lumière était plus douce, les sons étouffés. Les mouvements aussi, limités aux silhouettes qui circulaient entre les portants.

Dean relâcha légèrement sa prise et jeta un coup d'œil à son visage.

— « Mieux ? »

Saphyrra ne répondit pas. Son attention s'était déjà déplacée ailleurs, accrochée aux vêtements suspendus, aux couleurs alignées sur les cintres, aux miroirs, aux silhouettes qui passaient. Il y avait moins de choses que dehors, mais encore trop pour qu'elle s'y fixe vraiment.

Le calme relatif dura à peine quelques secondes.

Un signal strident éclata soudain à l'entrée lorsque le portique se mit à sonner derrière un client. Le bruit, sec et brutal, coupa net le murmure du magasin.

Saphyrra sursauta et recula aussitôt, le souffle court, le regard en alerte. Son dos heurta presque un portant.

Dean réagit immédiatement. Il se plaça légèrement devant elle.

— « Hey... c'est rien. »

Sa voix resta basse, stable.

Sam, déjà tourné vers l'entrée, observa la scène une seconde.

— « Juste un antivol mal retiré. »

Le bruit s'arrêta aussi vite qu'il avait commencé, mais la tension resta accrochée à Saphyrra. Dean se rapprocha légèrement, sans brusquerie.

— « Personne t'emmène. »

Un peu plus loin, une vendeuse avait remarqué le mouvement — le recul, la réaction de Dean — et s'approcha avec un sourire prudent.

— « Messieurs... Madame, je peux vous aider ? »

Sam prit la mesure de la situation en un instant : une jeune femme tendue, deux hommes autour d'elle, des vêtements trop grands. Suffisant pour attirer l'attention.

Il se plaça légèrement entre la vendeuse et Saphyrra, sans geste brusque.

— « Oui, merci. On cherche quelques tenues complètes pour notre petite sœur. »

Il jeta un coup d'œil vers Saphyrra avant d'ajouter :

— « Elle sort de l'hôpital. Accident de voiture. Elle est encore un peu... »

Il hésita une fraction de seconde.

— « ... déboussolée. »

La vendeuse hocha la tête, son sourire se faisant plus doux.

— « Bien sûr. Quel âge ? »

Dean répondit sans attendre.

— « Vingt-cinq. Elle fait plus jeune. »

La vendeuse ne releva pas.

— « On va trouver quelque chose de confortable. »

Elle s'éloigna vers un rayon.

Dean se pencha légèrement vers Sam.

— « Hôpital ? »

— « C'était ça ou secte bizarre. »

Dean souffla par le nez.

— « Ouais. Pas mal. »

Derrière eux, Saphyrre observait la scène avec attention. Elle suivait les mots plus que les intentions, comme si elle cherchait à comprendre la logique de l'échange sans vraiment saisir ce qui passait entre les lignes.

La vendeuse revint quelques minutes plus tard avec plusieurs jeans, des t-shirts et deux chemises sur le bras. Elle jeta un regard rapide vers Saphyrre pour estimer les tailles, puis s'approcha avec son sourire professionnel.

— « Dis-moi ma grande, tu as aussi besoin de dessous ? »

Sam et Dean échangèrent un regard rapide. La réponse était évidente. La question beaucoup moins simple à gérer.

Saphyrre fronça légèrement les sourcils.

— « Dessous ? »

Elle baissa les yeux vers son t-shirt, puis vers le pantalon trop grand qui glissait sur ses hanches, essayant de faire le lien.

Dean passa une main sur sa nuque.

— « Euh... »

Sam reprit aussitôt, plus posé :

— « Oui. Il lui faut tout. »

La vendeuse hocha la tête, sans insister.

— « Très bien. Je vais vous montrer le rayon. »

Dean se pencha légèrement vers Sam.

— « Je te laisse gérer. »

Sam lui lança un regard plat.

— « Évidemment. »

Dean ajouta, avec un faux calme :

— « C'est plus ton domaine. »

— « C'est notre sœur », répliqua Sam sans le regarder.

Dean haussa une épaule, mais ne répondit pas.

La vendeuse revint presque aussitôt avec quelques articles supplémentaires sur le bras. Elle observa de nouveau Saphyrra, puis tourna son regard vers eux.

— « Et pour la taille de soutien-gorge ? »

Le silence tomba net.

Dean cligna une fois des yeux, pris de court, pendant que Sam restait immobile une demi-seconde de trop.

— « On ne sait pas », répondit-il finalement.

La vendeuse hocha simplement la tête.

— « Aucun problème. On peut mesurer. »

Dean recula d'un pas.

— « Super. »

Le ton était plat. Sa main remonta à sa nuque presque malgré lui.

Sam lui jeta un regard fatigué.

— « Dean. »

— « Je dis rien. »

La vendeuse, elle, n'avait manifestement aucune intention de s'attarder sur leur malaise. Elle se tourna vers Saphyrra avec le même professionnalisme tranquille.

— « Viens avec moi, ma grande. On va voir ça. »

Saphyrra ne bougea pas tout de suite. Elle regarda d'abord Sam, puis Dean, attendant visiblement qu'un des deux confirme.

Sam intervint aussitôt.

— « C'est bon. Vas-y. »

Elle hésita encore une seconde, puis suivit la vendeuse vers les cabines.

Dean resta au milieu du rayon, les mains sur les hanches, les yeux fixés dans leur direction.

— « Je hais les magasins », lâcha-t-il.

Sam leva un sourcil.

— « Non. Juste certaines parties des magasins. »

Dean tourna lentement la tête vers lui.

— « Je gère les démons. Pas ça. »

Un bref sourire passa sur la bouche de Sam.

— « Mauvais chasseur. »

Dean souffla par le nez, mais son regard retourna déjà vers les cabines. Il suivait machinalement les mouvements derrière les rideaux, comme pour vérifier que tout se passait normalement.

Quelques minutes plus tard, la vendeuse revint avec Saphyrre. Elle marchait droit, attentive à tout ce qui l'entourait comme toujours, mais la tension qui raidissait ses épaules en entrant dans le magasin semblait s'être légèrement desserrée.

La vendeuse s'arrêta devant eux.

— « Ce sera du 90C », annonça-t-elle calmement. « Comme ça, vous saurez pour la prochaine fois. »

Un court silence suivit.

Dean fixa un point vague au-dessus de son épaule, pendant que Sam hocha simplement la tête.

— « Merci. »

La vendeuse poursuivit sans la moindre hésitation :

— « Les cabines sont par là. Elle peut essayer tout de suite. »

Saphyrre regarda les vêtements qu'on venait de lui confier, puis les cabines au fond du magasin. Elle resta immobile quelques secondes, comme si elle essayait de comprendre la logique de ce qu'on attendait d'elle.

— « Essayer ? » demanda-t-elle finalement.

Sam s'approcha légèrement.

— « Tu mets les nouveaux vêtements pour voir s'ils vont bien. »

Elle prit un moment pour analyser l'information, puis hocha la tête.

La vendeuse lui indiqua la cabine d'essayage d'un geste du bras. Dean, lui, resta en arrière, les bras croisés, s'arrêtant net à la limite implicite des cabines comme si elle venait d'être tracée au sol.

Mais la vendeuse remarqua aussitôt que ni Sam ni Dean ne bougeaient.

Elle leur fit signe d'approcher.

— « On va avoir besoin de votre avis, messieurs. »

Dean tourna lentement la tête vers elle.

— « Notre avis ? »

La vendeuse sourit avec patience.

— « Elle a l'air un peu... hésitante. Ce sera plus simple si vous validez les tenues. »

Sam s'avança le premier, sans hésiter.

— « D'accord. »

Dean le suivit d'un pas résigné.

— « J'te jure... »

— « T'as survécu à pire », murmura Sam sans même le regarder.

Dean renifla doucement.

— « Pas sûr. »

La cabine se referma derrière Saphyrre, le rideau frémissant légèrement.

Dean resta immobile une seconde, puis lâcha, plus bas :

— « On fixe un point. N'importe lequel. »

Sam souffla.

— « On valide juste. »

— « C'est pareil. »

— « Respire. »

Quelques secondes plus tard, le rideau s'écarta de nouveau.

Saphyrre ressortit de la cabine.

Rien n'était vraiment en place. Le jean était fermé de travers, le t-shirt coincé à moitié sous l'écharpe qui maintenait son bras blessé, et la veste pendait maladroitement sur ses épaules. Avec un seul bras valide, ses gestes avaient été approximatifs et tiraient le tissu dans des directions incohérentes.

Elle se tenait pourtant droite devant eux, immobile, attendant simplement leur réaction.

Aucune gêne dans son attitude. Seulement l'attente calme d'une évaluation, comme si l'essayage faisait partie d'une procédure.

La vendeuse observa la scène, son sourire se tendant légèrement.

— « D'accord... »

Elle jeta un coup d'œil vers Sam, puis vers Dean.

— « Je peux l'aider, si vous voulez. »

Dean répondit immédiatement.

— « Oui. »

Sam acquiesça dans le même mouvement.

— « Oui, ce sera mieux. »

Saphyrre regarda la vendeuse, puis les deux frères.

— « Aider ? »

Sam fit un pas vers elle.

— « Elle va te montrer comment mettre les vêtements correctement. »

Elle prit une seconde pour intégrer, puis hocha la tête.

La vendeuse s'approcha doucement.

— « On va arranger ça, d'accord ? »

Elle ajusta le t-shirt, repositionna le jean et libéra le tissu coincé sous l'écharpe qui maintenait son bras blessé. Saphyrre se laissa faire sans résistance, observant chaque geste avec cette attention silencieuse qui la caractérisait, comme si elle enregistrait le mouvement plus que le résultat. Dean détourna légèrement le regard, plus par réflexe que par réelle gêne, mais il restait attentif malgré tout, suivant la scène du coin de l'œil, présent sans s'imposer. À côté de lui, Sam observa la même chose avec un recul différent, plus analytique, avant de souffler à mi-voix :

— « Elle apprend vite. »

Dean répondit d'un simple souffle par le nez.

— « Ouais. »

Peu à peu, la tenue prit forme. Le jean tombait correctement sur ses hanches, la chemise simple et ajustée lui allait bien, et la veste en jean complétait l'ensemble avec une cohérence presque naturelle, comme si la vendeuse s'était inconsciemment calée sur ce qu'elle voyait chez les deux frères. Contre toute attente, le résultat lui allait vraiment bien. La vendeuse recula d'un pas pour juger l'ensemble, puis tourna les yeux vers eux.

— « Alors ? »

Sam ne regarda pas seulement les vêtements, mais la manière dont Saphyrre se tenait dedans, plus stable, moins perdue sous le tissu.

— « C'est bien », dit-il simplement.

Dean valida d'un hochement de tête.

— « Ouais. On garde. »

Saphyrre passa son regard de l'un à l'autre.

— « Bon ? »

Dean la fixa une seconde, juste assez pour s'assurer qu'elle attendait bien leur réponse.

— « Ouais. Ça te va. »

Elle enregistra l'information sans réagir davantage, comme si cette validation faisait partie intégrante du processus. La vendeuse la guida ensuite vers la cabine pour essayer une autre tenue, restant avec elle pour l'aider malgré l'écharpe qui limitait ses mouvements. À l'intérieur, Saphyrre commença à retirer la veste, puis la chemise, alors même que le rideau n'était pas encore complètement refermé. Sam détourna instinctivement les yeux, mais trop tard — pendant

une fraction de seconde, son regard avait déjà accroché quelque chose.

Ce n'était pas une cicatrice.

La forme était trop nette, trop structurée pour être accidentelle. Des lignes précises, organisées, tracées avec une intention évidente. Quelque chose de construit.

Le rideau se referma.

Pendant quelques secondes, le magasin retrouva son calme étouffé, presque normal, comme si rien n'avait changé. Puis le tissu de la cabine bougea brusquement, et la voix de la vendeuse se fit entendre, plus basse cette fois, avec une hésitation qui n'avait plus rien de professionnel.

— « Oh... »

Un court silence suivit.

— « C'est... un tatouage ? »

Dean ne réfléchit pas. Il s'approcha aussitôt et écarta légèrement le rideau.

— « Qu'est-ce qui se passe ? »

Saphyrra se tenait au milieu de la cabine, la chemise retirée à moitié, l'écharpe toujours en place. Elle regardait tour à tour la vendeuse puis Dean, visiblement incapable de comprendre ce qui avait provoqué cette réaction soudaine. Le symbole s'étendait sur son ventre, centré sous les côtes, tracé en lignes sombres et précises qui formaient un cercle incomplet traversé de marques plus fines, presque superposées. Rien dans cet agencement n'avait l'air décoratif. La précision des traits, leur organisation, la manière même dont les lignes semblaient répondre les unes aux autres évoquaient moins un tatouage qu'un marquage volontaire, quelque chose de rituel, conçu pour servir à autre chose qu'à être vu.

En le découvrant, Sam sentit son estomac se contracter. Ce n'était pas une cicatrice, ni un motif ordinaire, et certainement pas quelque chose qu'on faisait par goût. Certaines lignes lui rappelaient vaguement des glyphes déjà croisés dans des grimoires ou sur des autels, sans qu'il puisse encore les replacer avec certitude, mais l'impression d'ensemble suffisait déjà à faire naître cette certitude plus brute que précise : ce symbole n'avait rien de normal. La vendeuse, elle, n'avait évidemment pas cette lecture. Elle recula d'un pas, mal à l'aise devant le dessin sombre qui couvrait le ventre de Saphyrra.

— « Je... je vais vous laisser. »

Et elle sortit de la cabine presque trop vite.

Sam ne quittait pas le marquage des yeux. Dean, lui, n'avait pas besoin d'en comprendre les détails pour savoir que ce qu'il voyait n'avait rien de bon. Sa mâchoire se contracta presque

aussitôt.

— « Depuis quand t'as ça ? »

Saphyrre baissa les yeux vers son propre ventre.

— « Toujours. »

La réponse tomba sans émotion particulière, comme si la question n'avait pas vraiment de sens pour elle. Sam se redressa légèrement, sans quitter le symbole du regard.

— « Ça ressemble à un marquage rituel », dit-il enfin, plus prudent que catégorique. « J'ai déjà vu des lignes de ce genre... mais pas comme ça. »

Dean jeta un bref coup d'œil vers l'entrée de la cabine pour vérifier que la vendeuse s'était bien éloignée, puis revint vers elle aussitôt.

— « Ça sert à quoi ? »

Saphyrre regarda de nouveau le dessin, comme si la question elle-même lui était étrangère.

Sam fronça légèrement les sourcils, essayant déjà de remettre les formes dans un ordre connu.

— « Si c'est lié au labo, ils l'ont pas mis là pour décorer. »

Dean tourna à peine la tête vers lui.

— « Et maintenant ? »

Sam prit encore une seconde, assez pour reconnaître qu'il n'avait pas de réponse solide.

— « Maintenant, je vérifie. »

Dean continua de fixer le symbole, non comme une curiosité mais comme un problème qui venait de changer de taille. Sam finit par s'agenouiller pour regarder de plus près. Avant d'approcher la main, il leva les yeux vers Saphyrre.

— « Je peux ? »

Elle acquiesça.

Ses doigts effleurèrent la peau avec précaution. Le tracé ne semblait ni chaud ni actif, rien ne vibrait, rien ne réagissait sous le contact, mais cela ne le rassura pas. Au contraire. La précision du dessin, la régularité des lignes, l'impression d'une structure pensée pour tenir dans le temps rendaient l'ensemble encore plus déroutant. Sam retira finalement la main.

— « C'est bien un tatouage », dit-il à mi-voix, « mais pas juste un tatouage. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Son attention s'était déjà déplacée ailleurs.

Autour d'eux, le magasin n'avait pas changé en apparence, et pourtant quelque chose s'était déplacé. Les conversations continuaient, mais plus basses. La vendeuse parlait maintenant à une collègue à quelques mètres de là, avec cette discrétion trop appliquée des gens qui prétendent ne pas regarder tout en jetant régulièrement des coups d'œil dans la même direction. Dean laissa son regard parcourir la boutique, les allées, les sorties, puis les caméras fixées au plafond, et il sentit sa mâchoire se crispier.

Évidemment.

Pour lui et Sam, ce genre de détail ne suffisait pas à poser un vrai problème. Mais Saphyrre, elle, attirait l'attention d'une manière qu'ils ne contrôlaient pas : les cheveux roses, la maladresse encore visible dans ses gestes, la manière dont elle semblait plus jeune que son âge au premier regard. Vingt-cinq ans sur le papier. Beaucoup moins pour un inconnu qui ne savait rien d'elle.

Dean se redressa.

— « On règle pas ça ici. »

Le ton était calme, mais fermé, sans appel.

À côté de lui, Saphyrre ramena instinctivement la main contre son ventre. Elle ne comprenait pas ce qu'ils voyaient ni pourquoi tout s'était tendu d'un coup, mais elle comprenait assez les silences pour sentir qu'un problème venait d'apparaître — et, d'une manière ou d'une autre, elle avait déjà l'impression qu'il venait d'elle.

Sam le vit aussitôt, dans la manière dont ses épaules s'étaient refermées sur elles-mêmes.

— « Hé... t'en fais pas », dit-il doucement. « C'est rien. »

Ce n'était pas vrai, pas complètement, mais c'était la seule chose utile à dire ici.

Dean attrapa les vêtements restés sur le banc d'essayage et adressa un léger signe de tête à son frère. Il fallait sortir. Vite, proprement, sans précipitation visible. Sam remit correctement la chemise sur Saphyrre, ajusta le col sans brusquerie malgré l'écharpe qui immobilisait son bras, puis se redressa.

Ils quittèrent la cabine avec une normalité étudiée et se dirigèrent vers la caisse. Saphyrre portait toujours la tenue qu'elle venait d'essayer ; le jean lui allait, la veste aussi, et ce changement suffisait à faire tourner plusieurs regards sur leur passage. La caissière prit les autres vêtements avec une légère hésitation.

— « Elle garde ce qu'elle porte ? »

Sam hocha simplement la tête.

— « Oui. »

La femme contourna le comptoir pour retirer les antivols directement sur les vêtements que portait Saphyrre. Le clic métallique résonna brièvement et la fit sursauter, mais elle se força aussitôt à rester immobile pendant que les attaches sautaient les unes après les autres.

Dean, lui, continuait de surveiller la salle. Son regard passait sans s'attarder des cabines à l'entrée, des vendeuses aux clients, et finit par s'arrêter sur l'agent de sécurité posté près des portes automatiques. L'homme ne bougeait pas, n'intervenait pas, mais il observait.

C'était suffisant.

Ils devaient sortir d'ici en restant exactement ce qu'ils prétendaient être : trois personnes ordinaires, rien de plus.

Dean jeta un regard discret à Sam. Dans ce genre de situation, Sam était toujours le meilleur pour tenir la façade.

Sam avait déjà compris. Rien d'ouvertement menaçant, rien qui justifie de brusquer le rythme, mais assez de tension dans l'air pour savoir que chaque geste devait tomber juste. Il adressa donc à la caissière un sourire tranquille pendant qu'elle passait les articles.

— « Journée chargée ? »

Le ton était simple, presque distrait, celui d'un client ordinaire qui meuble le silence. La caissière hésita une seconde avant de répondre.

— « Un peu, oui. »

Pendant qu'elle parlait, Sam sentit la tension monter chez Saphyrre. Elle se tenait droite — trop droite — les doigts crispés contre le tissu de sa veste neuve. Il posa doucement la main sur son épaule valide, un contact léger, suffisant pour lui donner un point fixe.

— « Tout va bien », murmura-t-il à mi-voix.

Elle leva les yeux vers lui, moins pour écouter les mots que pour vérifier qu'il les pensait vraiment.

À quelques pas de là, Dean gardait l'agent de sécurité dans son champ de vision sans jamais le fixer directement. Il ajusta légèrement sa posture, relâchant les épaules juste ce qu'il fallait pour paraître détendu, alors que toute son attention restait tournée vers l'entrée.

La caissière termina d'emballer les vêtements.

— « Ça vous fera... »

Le bip du terminal coupa brièvement sa phrase.

Sam sortit sa carte sans précipitation. Rien d'inhabituel. Rien à signaler.

La transaction se termina rapidement.

— « Voilà votre ticket. »

— « Merci. Bonne journée », répondit-il avec un sourire poli.

Il ne retira pas sa main de l'épaule de Saphyrra en se dirigeant vers la sortie. Le geste restait naturel en apparence, mais assez présent pour l'ancrer. Sam et Dean donnaient l'impression d'être parfaitement détendus.

Saphyrra, beaucoup moins.

Elle avançait avec application, consciente des regards sans en comprendre la raison.

Ils passèrent devant l'agent de sécurité sans ralentir. Dean ne le regarda pas, mais sentit son attention glisser sur eux une dernière fois lorsque la porte automatique s'ouvrit et que l'air extérieur les enveloppa.

Aucun d'eux ne se retourna.

Ils traversèrent le parking d'un pas régulier jusqu'à l'Impala. Dean déverrouilla la voiture, attendit que Saphyrra s'installe à l'arrière, puis prit place au volant. La portière claqua, et seulement à ce moment-là il laissa échapper un souffle.

— « J'aime pas les magasins », marmonna-t-il en démarrant.

La tension retombait.

Sam esquissa un léger sourire.

— « On est sortis sans incident. C'est déjà pas mal. »

Il se tourna vers l'arrière pour vérifier. Saphyrra regardait déjà dehors, absorbée par le mouvement — les voitures, les passants, les panneaux qui défilaient derrière la vitre. Mais elle semblait stable.

— « Ça va ? » demanda-t-il.

Elle hochla la tête sans quitter la fenêtre des yeux.

Après quelques secondes, Sam hésita, puis ajouta :

— « Tu peux me remontrer le symbole ? »

Saphyrre baissa les yeux vers son ventre et souleva légèrement le tissu, sans gêne particulière, restant immobile pendant que Sam sortait son téléphone. Il cadra rapidement le marquage et prit une photo. Dean jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.

— « Tu fais quoi, là ? »

— « Si c'est bien un sceau, j'aimerais savoir lequel », répondit Sam.

Dean hochla la tête, déjà revenu à la route.

— « Ouais. Bonne idée. »

Un court silence s'installa dans l'habitacle, pas vraiment lourd, plutôt occupé. Sam regardait déjà la photo, agrandissant mentalement certains tracés avant même de les zoomer vraiment, essayant de raccrocher les lignes à quelque chose de connu. Ce n'était pas un sceau démoniaque classique, ça il en était presque certain ; il y retrouvait des ressemblances, oui, des structures familières, mais l'agencement différait, comme si le dessin avait été modifié pour servir quelque chose de plus précis, ou de plus ciblé.

Dean reprit finalement, d'un ton plus pratique :

— « Bon. On passe au supermarché. »

Il lança un bref regard vers l'arrière.

— « Et on va remplir le coffre. »

Sam eut un léger sourire.

— « Vu comment elle mange ? »

— « Exactement. »

À l'arrière, Saphyrre intervint avec le même sérieux méthodique que toujours.

— « Je mange beaucoup. »

Dean leva un sourcil.

— « Ouais. On avait remarqué. »

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent devant le supermarché. Dean se gara et coupa le moteur, mais resta immobile derrière le volant. Ses mains demeuraient posées sur le cuir tandis que son regard suivait les portes automatiques qui s'ouvraient et se refermaient sans interruption, les allées et venues, les chariots, les familles qui entraient avec leurs sacs réutilisables et leurs conversations trop normales pour eux.

Sam rangea son téléphone et remarqua aussitôt le silence.

— « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Dean haussa légèrement les épaules sans quitter l'entrée des yeux.

— « Rien. »

Sam ne bougea pas. Il connaissait ce genre de rien-là.

Après un moment, Dean finit par reprendre d'un ton plus bas :

— « J'aime pas trop l'idée de la trimballer partout comme ça. Deux lieux publics dans la même heure... ça fait beaucoup pour elle. Et pour nous. »

Sam jeta un coup d'œil vers l'arrière. Saphyrre observait les caddies alignés, les chariots qu'on détachait avec une pièce, les familles qui entraient en parlant fort. Son regard passait rapidement d'un détail à l'autre, mais elle ne semblait pas submergée. Seulement absorbée, comme si chaque élément devait être enregistré avant de disparaître.

— « Elle peut pas rester enfermée non plus », répondit Sam calmement. « Si on veut qu'elle s'adapte, faut qu'elle voie le monde. »

Dean inspira lentement avant d'acquiescer.

— « Je sais. »

Le silence qui suivit n'était pas tendu, plutôt réfléchi, comme une décision déjà prise qu'il fallait simplement accepter.

— « On reste près d'elle », reprit-il finalement. « Pas de distance. »

Ce n'était pas une suggestion.

Sam hocha la tête.

— « Comme d'habitude. »

À l'arrière, Saphyrre penchait légèrement la tête en observant les portes automatiques qui s'ouvraient et se refermaient sans qu'aucune main ne les touche.

— « Porte... bouge seule », dit-elle, intriguée.

Dean suivit brièvement son regard vers l'entrée du magasin, puis souffla par le nez.

— « Ouais. »

Il posa enfin la main sur la poignée.

— « Et elle continuera à bouger si on reste plantés là. »

La portière s'ouvrit.

— « Allez. »

Dean sortit de la voiture, contourna le capot et ouvrit la portière arrière pour Saphyrre avant de la refermer aussitôt derrière elle. Il attendit que Sam descende à son tour, jetant déjà un regard circulaire sur le parking, réflexe automatique qu'il ne prenait même plus la peine de masquer. Puis il attrapa un caddie d'un geste mécanique et le poussa vers l'entrée.

À l'intérieur, le supermarché s'ouvrit sur un espace vaste et lumineux, saturé d'une agitation constante qui n'avait rien à voir avec le silence du bunker : chariots qui grinçaient sur le carrelage, annonces étouffées au micro, conversations qui se chevauchaient sans jamais vraiment se répondre. Saphyrre avançait entre eux, son regard glissant d'un rayon à l'autre, accroché aux couleurs trop vives des emballages, aux panneaux suspendus, aux étalages débordants. Tout semblait organisé, structuré, presque artificiel, comme si chaque chose avait été placée là avec une intention précise qu'elle ne percevait pas encore.

Sam et Dean, eux, avaient déjà basculé dans leur concentration habituelle. Ils surveillaient sans coller, lui laissant assez d'espace pour bouger librement tout en gardant constamment un œil sur elle, et remplissaient le caddie avec une efficacité rodée par des années de passages rapides dans ce genre d'endroit.

Dean attrapait les paquets sans hésiter : viande, œufs, bacon, poulet, barres protéinées. Son regard revenait régulièrement vers elle, rapide, précis, vérifiant sa position, sa trajectoire, sa réaction à l'environnement.

— « On va prendre en double », lança-t-il en déposant un second pack dans le chariot. « Vu l'appétit. »

Sam esquissa un léger sourire en attrapant des fruits.

— « Triple, peut-être. »

Saphyrre s'arrêta devant un rayon de céréales, attirée par les couleurs criardes des boîtes. Elle en prit une et la tourna lentement entre ses mains, suivant les formes, les lettres, les images, comme si elle cherchait à comprendre non seulement ce que c'était, mais pourquoi ça existait

ainsi.

Dean ralentit légèrement le caddie sans s'arrêter complètement.

— « Tu peux regarder », dit-il sans brusquerie, « mais on avance. »

Ce n'était pas une réprimande. Juste un cadre. Saphyrre hocha la tête et reposa la boîte avec application avant de les rejoindre. Le caddie se remplissait rapidement et, malgré le bruit du magasin et quelques regards curieux, ils avançaient d'un mouvement presque naturel au milieu des rayons, comme si cette normalité empruntée tenait encore tant qu'aucun détail ne venait la fissurer.

Ils passèrent devant le rayon bière. Par réflexe, Dean attrapa un pack, puis un deuxième qu'il posa dans le caddie avec la même efficacité que le reste. Sam le regarda faire.

— « Doucement sur la bière. »

Dean referma la porte du frigo d'un coup de hanche.

— « On fait du stock. »

Puis, après une seconde :

— « Et elle est majeure. »

Sam secoua la tête.

— « On sait même pas comment elle réagit à l'alcool. »

Dean haussa une épaule.

— « Vu comment son corps tourne, ça durera peut-être trois minutes. »

— « Ou ça peut lui monter dessus d'un coup », répondit Sam. « On sait pas. »

Dean s'arrêta une seconde, le regard glissant vers Saphyrre qui observait un employé empiler des cartons avec une concentration presque fascinée, puis il souffla par le nez.

— « Ouais. Plus tard. »

Il retira finalement l'un des packs du caddie.

— « Tu deviens chiant. »

Sam attrapa un sachet de fruits sans même lever les yeux.

— « Je suis prudent. »

Dean poussa le caddie.

— « C'est pareil. »

Il laissa malgré tout un pack dans le chariot.

Le caddie était plein à ras bord. Sam et Dean ne l'avaient jamais rempli à ce point. D'ordinaire, leurs courses tenaient dans deux sacs, quelques conserves, de quoi tenir la route et repartir. Là, c'était autre chose. Quelque chose de presque domestique, ce qui, pour eux, avait toujours eu un parfum d'irréalité.

Ils passèrent en caisse sans incident. Tout se déroula simplement. Saphyrre avait observé, exploré les rayons, parfois en s'éloignant de quelques mètres, mais jamais hors de vue. Aucun problème. Pas de surcharge. Pas de tension excessive. En sortant du magasin, Sam et Dean échangèrent un regard discret. Soulagement. Pour une fois, la normalité avait tenu.

Ils regagnèrent la voiture et commencèrent à ranger les sacs dans le coffre. Dean ouvrit le capot arrière et resta un instant immobile, légèrement contrarié de voir l'espace habituellement dégagé envahi par les provisions. Il poussa les sacs sur le côté, réorganisant le tout avec méthode.

— « J'aime pas quand je peux plus accéder au fond », marmonna-t-il.

Le fond. Là où étaient rangées les armes.

Pour eux, entasser autant de courses dans le coffre avait quelque chose d'étrange. Leur vie avait toujours été mobile, minimale : deux types, quelques jours d'avance, et la route. Dean referma un sac d'un geste sec.

— « À deux, ça nous aurait fait six mois. »

Sam souleva un pack de bière.

— « À deux, oui. Avec elle... on verra. »

Ils rangèrent côte à côte, presque mécaniquement, concentrés sur l'équilibre du coffre et sur la manière d'empiler les sacs sans bloquer l'accès au fond. Puis Dean referma le capot d'un geste sec, déjà tourné vers la suite la plus évidente de la scène, et lança presque sans y penser :

— « Saphyrre, monte. »

Il était persuadé qu'elle se trouvait juste derrière eux. L'ordre était sorti avec la simplicité d'une habitude en train de se former, comme s'il suffisait désormais de parler pour qu'elle soit

là, à portée de regard, entre lui et Sam. Mais quand ses yeux balayèrent l'arrière de l'Impala, il ne rencontra que le parking, les chariots abandonnés, les silhouettes lointaines et les reflets du soleil sur les carrosseries. Il recommença, plus lentement cette fois, comme si regarder mieux pouvait suffire à corriger ce que son esprit refusait encore d'admettre. Toujours rien.

— « Sam. »

Il n'avait pas élevé la voix. Il n'en avait pas besoin. Le ton seul fit relever immédiatement son frère, qui se redressa d'un coup et tourna la tête à son tour, son regard parcourant les allées avec cette précision calme qui, chez lui, précédait toujours les mauvaises nouvelles. En quelques secondes, le constat s'imposa à eux deux avec une brutalité sèche : elle n'était plus là. Le relâchement venait de leur coûter exactement ce qu'ils n'avaient pas le droit de perdre. Sam souffla quelque chose, peut-être qu'elle était là il y avait une seconde à peine, peut-être qu'ils n'avaient tourné le dos qu'un instant, mais Dean ne l'écoutait déjà plus vraiment. Son regard passait d'une voiture à l'autre, d'un capot brûlant à une rangée de caddies, cherchant dans le désordre banal du parking une silhouette minuscule qui aurait dû sauter aux yeux.

Il avançait déjà entre les véhicules, chaque pas plus rapide que le précédent, pendant que son esprit, lui, allait encore plus vite. Une fille aux cheveux roses ne disparaissait pas dans un parking plein sans laisser de trace, et pourtant son regard glissait partout sans jamais accrocher la bonne forme. Il imaginait déjà trop de choses, beaucoup trop vite : une main refermée sur un bras trop fin, une portière coulissante qui claque, un moteur qui redémarre, un type qui a simplement vu une cible facile là où eux avaient cru offrir quelques minutes de normalité. L'adrénaline lui serra brutalement la poitrine et remonta jusque dans sa gorge avec cette violence familière qu'il détestait précisément parce qu'elle arrivait toujours une demi-seconde après la faute.

— « Tu prends ce côté », lâcha-t-il finalement sans ralentir. « Je fais l'autre. »

Sam acquiesça aussitôt, sans discuter, et ils se séparèrent dans les allées du parking, interpellant au passage les rares gens qui ne les évitaient pas immédiatement. Sam gardait cette politesse rapide qui lui permettait d'obtenir des réponses ; Dean, lui, devait se forcer à ne pas laisser sa panique passer dans sa voix. À chaque secousse de tête, à chaque haussement d'épaules distrait, sa mâchoire se serrait un peu plus. Comment personne n'avait-il pu voir une gamine aux cheveux roses quitter un parking de supermarché ? La question tournait dans sa tête avec une colère absurde, inutile, mais impossible à arrêter.

Puis une femme âgée finit par ralentir près de lui, serrant son sac contre elle avec cette prudence instinctive qu'inspire un homme trop tendu dans un lieu trop ordinaire. Dean freina aussitôt son élan, força sa voix à redescendre d'un cran, et demanda encore une fois s'il y avait une jeune femme, petite, cheveux roses, veste en jean. La femme hésita, plissa légèrement les yeux comme pour remettre l'image en place, puis indiqua enfin l'extrémité du parking d'un geste du menton.

— « Oui... la petite, là. Elle est partie par là. »

Dean suivit la direction indiquée et aperçut la ruelle étroite qui se glissait entre deux bâtiments. Quelque chose se noua immédiatement dans son ventre. Il ne répondit même pas vraiment, se contenta d'un merci trop rapide et partit déjà, son corps suivant avant même que sa pensée ait fini de formuler ce qu'il craignait. Sa main glissa d'instinct dans son dos jusqu'à la crosse coincée à sa ceinture, non pour dégainer franchement au milieu d'un parking en plein jour, mais parce qu'il avait besoin du contact solide du métal sous sa paume, besoin de sentir qu'au moins une chose restait simple : si quelqu'un se trouvait au bout de cette ruelle avec de mauvaises intentions, il serait prêt.

Il ralentit pourtant en atteignant l'entrée, ses réflexes reprenant le dessus sur la panique brute. Son regard balaya les ombres, les murs sales, les poubelles, les angles morts, cherchant le mouvement trop brusque, la présence qui n'aurait pas dû être là, l'indice d'une lutte ou d'une fuite. Pendant une fraction de seconde, il s'attendit réellement au pire. Et c'est précisément pour ça que l'image qu'il découvrit le stoppa net.

Saphyrre était accroupie contre le mur, parfaitement immobile, entièrement absorbée par quelque chose qui, pour elle, semblait avoir suffi à faire disparaître le reste du monde. Un chat gris s'était glissé contre ses jambes, confiant, tranquille, et ses doigts passaient lentement dans son pelage avec cette attention méthodique qu'elle mettait dans tout ce qu'elle découvrait pour la première fois. L'animal ronronnait si fort que le bruit montait presque jusque dans le silence de la ruelle. Tout était calme. Absurde, presque. Dean resta figé une seconde, le souffle encore trop court, le cœur battant toujours à un rythme de combat alors que la scène devant lui n'avait rien d'un danger.

Saphyrre releva finalement les yeux vers lui, sans la moindre trace de culpabilité ou d'inquiétude, simplement avec ce sérieux intact qui rendait chacune de ses découvertes encore plus déstabilisante.

— « Doux », dit-elle en continuant de caresser le chat.

Le mot tomba dans la ruelle avec un calme si total qu'il rendit presque absurde la violence de tout ce qui avait traversé Dean dans la dernière minute. Il resta immobile une seconde de plus, le souffle encore trop court, puis sentit enfin ses épaules céder d'un coup, comme si toute la tension accumulée depuis le parking lui quittait le corps en même temps. Il ferma brièvement les yeux, passa une main sur son visage et laissa échapper un souffle fatigué, plus usé que véritablement soulagé.

— « Bordel... »

Quelques secondes plus tard, des pas rapides résonnèrent à l'entrée de la ruelle et Sam apparut à son tour, essoufflé, encore tendu de partout. Son regard balaya immédiatement l'espace avec cette vigilance sèche qui prenait toujours le dessus avant le reste, prêt à réagir à n'importe quel mouvement brusque, avant que la scène ne s'impose enfin à lui dans toute son absurdité : Saphyrre accroupie contre le mur, un chat roulé contre ses genoux, Dean planté devant elle avec l'adrénaline encore visible dans sa posture. Il lui fallut une seconde, pas plus, pour que son corps comprenne ce que ses yeux avaient déjà vu. La tension retomba d'un cran.

Il abaissa lentement son arme, la rangea sans un mot, puis échangea un regard avec son frère.

Dean secoua légèrement la tête, encore trop secoué pour produire autre chose qu'un constat à moitié étranglé.

— « Elle va me faire avoir une attaque. »

Ce n'était pas vraiment de l'humour. Juste la forme la plus simple qu'il avait trouvée pour ne pas dire à voix haute à quel point son esprit était déjà allé trop loin. Pendant ce temps, Saphyrre continuait de caresser le chat avec la même application paisible, entièrement absorbée par la douceur du pelage sous ses doigts. Elle n'avait pas compris la course, ni la peur, ni ce que les deux frères avaient imaginé en ne la voyant plus derrière eux. Pour elle, il n'y avait eu qu'un animal calme, venu se frotter contre elle sans menace, et cela avait suffi à occuper tout le reste.

Quand Dean et Sam s'approchèrent davantage, le chat releva la tête, sentit aussitôt dans leur démarche quelque chose de trop nerveux pour lui, puis s'échappa d'un bond souple vers l'ombre plus profonde au fond de la ruelle. Saphyrre tendit instinctivement la main pour le retenir et son corps suivit presque le mouvement, prête à le rejoindre, mais elle s'arrêta en voyant enfin leurs visages. Ce n'était plus la simple présence familière de Dean et Sam. Il y avait dans leurs traits quelque chose de fermé, de trop tendu, qui n'avait rien à voir avec l'animal disparu.

Elle resta immobile une seconde, puis baissa légèrement les yeux vers l'endroit vide où le chat se trouvait encore un instant plus tôt.

— « Parti », dit-elle doucement.

Dean inspira profondément, une fois, puis une autre, comme s'il essayait de remettre de l'ordre dans son propre souffle avant de parler. Quand il s'accroupit enfin à sa hauteur, ce ne fut pas pour la dominer ni pour la gronder, mais pour s'assurer qu'elle le regardait vraiment, qu'elle était avec lui et non encore accrochée à ce qui venait de disparaître dans l'ombre.

— « Oui. Parti. »

Sa voix n'était pas dure, mais l'adrénaline circulait encore trop fort pour qu'elle soit complètement calme. Sa main, posée contre sa cuisse, tremblait légèrement malgré lui, et Saphyrre le remarqua presque aussitôt. Son regard descendit vers ces doigts encore instables, s'y fixa un instant, puis remonta lentement jusqu'à son visage, comme si elle essayait de relier entre eux la course, les armes, la tension et cette secousse visible qu'elle n'avait encore jamais vraiment observée de si près.

— « Tu peux pas partir comme ça », reprit Dean plus bas. « Pas sans prévenir. »

Ce n'était pas un reproche sec. C'était plus brut que ça, plus vrai aussi. Il ne cherchait pas à lui faire peur ; il essayait simplement de poser une règle avant que quelque chose de pire

n'arrive pour de bon. Saphyrre continua de le regarder quelques secondes, attentive, concentrée, et quelque chose finit visiblement par se mettre en place dans sa tête. Elle tendit alors la main avec prudence et la posa doucement sur celle de Dean. Le geste était léger, presque hésitant, comme si elle n'était pas encore certaine que le contact suffirait à répondre correctement.

— « Pardon. »

Le mot sortit sans défense, sans peur, sans tentative de se protéger. Juste sincère. Dean resta immobile une seconde, surpris moins par les excuses elles-mêmes que par le geste qui les accompagnait. Son regard glissa vers leurs mains, puis revint vers elle, et la tension coincée dans ses épaules commença enfin à redescendre pour de bon. À côté d'eux, Sam observait la scène en silence, assez proche pour intervenir si nécessaire, mais assez loin pour leur laisser cet instant.

Dean expira lentement.

— « On a cru que... »

La phrase s'interrompit d'elle-même. Il secoua légèrement la tête, comme si le reste ne méritait pas d'être formulé, ou peut-être comme s'il refusait simplement de lui donner une forme plus concrète.

— « On reste ensemble, d'accord ? »

Saphyrre hocha la tête sans discuter.

Sam s'approcha alors enfin et s'accroupit à côté d'eux, légèrement de biais pour ne pas lui donner l'impression d'être encerclée. Son arme était rangée, mais la tension restait encore visible dans sa posture, dans sa respiration pas tout à fait revenue à la normale, dans la façon dont ses yeux continuaient malgré tout de surveiller machinalement l'entrée de la ruelle avant de revenir vers elle.

— « Quand tu disparais comme ça, on sait pas si t'es en sécurité », dit-il calmement. « On te voit plus, et après... l'imagination va vite. Trop vite. »

Saphyrre fronça légèrement les sourcils, attentive à chaque mot, essayant visiblement de suivre la logique plus que l'émotion derrière. Dean, lui, la regardait encore comme quelqu'un qui venait de retrouver quelque chose qu'il s'était déjà préparé à perdre, et cette simple vérité donnait à la scène un poids que ni la colère ni les reproches n'auraient pu porter.

Sam hésita une seconde, le temps de reformuler sans compliquer inutilement, puis simplifia :

— « Ça veut dire qu'on n'a pas aimé ça. »

Dean secoua aussitôt la tête, corrigeant sans détour, plus direct, plus honnête aussi :

— « On a eu peur. »

Le mot resta suspendu dans l'air, sans être atténué. Saphyrra tourna la tête vers lui, puis vers Sam, comme si elle vérifiait qu'elle avait bien compris ce qu'il impliquait réellement.

— « Peur... pour moi ? »

Dean détourna légèrement les yeux avant de répondre, comme si le fait de le dire clairement le rendait plus concret qu'il ne l'aurait voulu.

— « Ouais. »

À côté d'eux, Sam posa brièvement la main sur son épaule valide, geste simple, ancré, pour ramener l'échange sur quelque chose de plus structuré.

— « Si tu veux voir un truc, tu nous le dis. On vient avec toi. »

Saphyrra hocha lentement la tête, intégrant l'information avec le même sérieux appliqué qu'elle mettait dans tout le reste.

— « Dire avant. »

— « Voilà », confirma Sam avec un léger signe de tête.

Dean se redressa en passant une main dans sa nuque, geste nerveux qu'il ne prenait même plus la peine de masquer, avant d'ajouter, plus ferme :

— « Et tu restes à portée de vue. Toujours. »

Sam leva les yeux vers lui, sans agressivité, mais avec cette vigilance tranquille qu'il gardait dès que Dean poussait un peu trop loin.

— « Elle a compris. »

Dean haussa légèrement une épaule, sans céder.

— « Je précise. »

Un court silence passa entre eux, chargé sans être conflictuel, et Sam inspira lentement avant de reprendre, plus bas, en choisissant ses mots.

— « Si tu la cadres trop, elle va arrêter de bouger. »

Dean soutint son regard sans détour.

— « Et si je la cadre pas assez, elle disparaît dans une ruelle. »

Le constat n'avait rien d'exagéré. Il venait de se produire. Sam resta une seconde immobile, puis hocha lentement la tête.

— « On ajuste. »

Dean acquiesça à son tour.

— « On ajuste. »

Il n'y avait rien d'autre à ajouter. Pas de solution parfaite, seulement quelque chose à construire au fur et à mesure.

Dean fit alors un simple signe de tête en direction du parking.

— « Allez. »

Ils retournèrent vers la voiture en marchant plus près les uns des autres cette fois, sans avoir besoin de reparler de ce qui venait de se passer. La distance s'était réduite d'elle-même, comme une conséquence naturelle plutôt qu'une décision. Arrivés à l'Impala, Dean ouvrit la portière arrière pour Saphyrre et attendit qu'elle s'installe avant de la refermer doucement, avec une attention inhabituelle, comme s'il cherchait à ne pas briser le calme fragile qui venait de s'installer. Il fit ensuite le tour du véhicule et prit place au volant pendant que Sam s'asseyait côté passager.

La pression était retombée, mais elle n'avait pas disparu complètement. Ce n'était pas la fatigue d'une chasse, ni celle d'un combat. C'était autre chose, plus diffus, plus lent, quelque chose qui venait du monde lui-même et de tout ce qu'elle découvrait encore trop vite.

Dean démarra sans un mot et quitta le parking. La route s'étira devant eux, longue et régulière, et le ronronnement familier du moteur finit peu à peu par lisser les derniers restes d'adrénaline.

À l'arrière, Saphyrre observa encore quelques minutes le paysage qui défilait derrière la vitre, ses yeux suivant les lignes blanches de la route, les panneaux, les arbres qui passaient trop vite pour être vraiment retenus. Peu à peu, pourtant, son regard perdit en précision, ses paupières s'alourdirent, et sa tête bascula doucement contre la vitre sans qu'elle cherche à lutter.

Elle s'endormit sans même s'en rendre compte.

Dean le remarqua dans le rétroviseur alors que Sam jetait un coup d'œil distrait à son téléphone. Un léger sourire passa sur son visage, discret, presque involontaire.

— « Elle s'est endormie. »

Sam jeta un coup d'œil vers l'arrière, observa une seconde la silhouette immobile, la tête légèrement inclinée contre la vitre.

— « Elle a eu une journée intense. »

Dean souffla doucement, les yeux toujours sur la route.

— « Elle est pas la seule. Franchement, j'aurais préféré une chasse au vampire. »

Un léger rire échappa à Sam.

— « C'est clair. Mais au moins elle a des vêtements à sa taille... et même des dessous. »

Dean grimaça aussitôt, comme si le mot lui-même suffisait à lui poser problème.

— « Non, Sammy. Je préfère vraiment pas y penser. »

Sam tourna légèrement la tête vers lui, un sourire en coin accroché au visage.

— « C'est pas la première fois que tu mets les pieds dans un rayon lingerie... »

Dean lui lança un regard bref, avant de revenir aussitôt à la route.

— « Non. C'est pas pareil. »

— « Ah bon ? »

Dean hésita une fraction de seconde, cherchant visiblement une explication qui ne sonnait pas complètement stupide, puis finit par lâcher, plus agacé qu'il ne l'aurait voulu :

— « Là, c'est... différent. »

Sam attendit, comme s'il lui laissait une chance de préciser.

— « Parce que ? »

Dean fixa l'asphalte devant eux.

— « Parce que. »

Le silence qui suivit ne dura qu'une seconde avant que Sam ne lâche un petit souffle amusé.

— « Ouais. J'ai compris. »

Dean grogna sans répondre, mais le coin de sa bouche trahit malgré lui un léger sourire.

Le calme retomba peu à peu dans l'habitacle, plus stable cette fois, débarrassé de l'adrénaline. Pendant quelques minutes, seul le moteur occupa l'espace, régulier, presque apaisant. Puis Dean reprit la parole, plus sérieux, sans quitter la route des yeux.



— « On doit être plus prudents. On la lâche de vue cinq minutes et elle finit dans une ruelle. »

Sam haussa légèrement les épaules.

— « Elle a suivi un chat. C'était sûrement la première fois qu'elle en voyait un. »

Dean secoua la tête, lentement.

— « J'ai cru que... »

La phrase resta suspendue. Il serra légèrement la mâchoire, puis expira.

— « Bref. J'ai pas aimé ça. »

Sam hocha simplement la tête.

— « Je sais. »

Un court silence passa avant qu'il reprenne, plus posé :

— « Ça ira mieux avec le temps. Le monde est encore trop nouveau pour elle. Elle comprend pas encore les dangers... ni le fait qu'on s'inquiète. »

Dean resta silencieux quelques secondes, absorbé par la route, puis lâcha sans le regarder :

— « J'étais pas inquiet. »

Sam tourna légèrement la tête vers lui.

— « Ah ouais ? »

Dean laissa passer une seconde de trop avant de répondre, plus bas :

— « La ferme, Sammy. »

Le bunker apparut enfin au bout de la ligne droite, massif, familier. Dean se gara directement dans le garage et coupa le moteur, mais resta un instant immobile, les mains encore posées sur le volant. Avant de sortir, il jeta un dernier regard dans le rétroviseur.

Saphyrre dormait toujours, la tête penchée contre la vitre, paisible malgré la journée.

Sam remarqua l'hésitation de Dean sans avoir besoin qu'il dise quoi que ce soit.

— « Ça va aller ? »

— « Ouais. »

La réponse fut brève, mais pas sèche. Dean resta encore une seconde immobile derrière le volant, puis finit par sortir du véhicule. Il fit le tour de l'Impala et ouvrit doucement la portière arrière avant de poser une main sur l'épaule valide de Saphyrre pour la réveiller sans brusquerie.

— « On est rentrés. »

Elle ouvrit les yeux lentement, le regard encore flou, comme si le sommeil ne la quittait qu'à moitié, puis descendit sans poser de question. Pendant que Sam ouvrait le coffre, Dean commença à sortir les sacs, et Saphyrre s'approcha presque aussitôt pour aider, comme si cela allait de soi, comme si voir les autres porter suffisait déjà à faire de cette tâche quelque chose qu'elle devait partager. Dean hésita un instant, jugea rapidement le poids des sacs, puis lui en tendit un qu'il pensait raisonnable.

— « Tiens. Celui-là. »

Elle le saisit avec son bras valide et tenta aussitôt de le soulever avec sérieux. Le plastique se tendit, son épaule compensa maladroitement, et son corps s'inclina légèrement sous le poids. Elle ne se plaignit pas, ne demanda rien, ne chercha même pas à montrer que l'effort était trop important, mais cela se voyait quand même. Dean le remarqua immédiatement. Ce n'était pas spectaculaire, pas dramatique, juste un détail physique auquel il n'avait pas pensé jusque-là : elle n'avait pas la force qu'il lui prêtait instinctivement. Elle pouvait tenir un couteau dans la panique, se jeter dans un geste de survie, mais ça ne voulait pas dire qu'elle avait réellement de la force. Le constat lui revint d'un coup, sec, désagréable.

Sans commentaire, il récupéra le sac avec calme, comme si ce n'était qu'une question d'organisation, puis en prit un autre, nettement plus léger, qu'il lui tendit à la place en réajustant déjà les autres contre son propre bras.

— « Celui-là, ça ira. »

Le ton n'avait rien d'autoritaire et le geste n'avait rien d'une mise à l'écart. C'était une correction discrète, presque instinctive, la manière la plus simple de réparer sans souligner. Saphyrre hocha la tête sans discuter et partit vers la cuisine avec le sac qu'il lui avait laissé, concentrée sur l'équilibre du poids dans sa main comme si cela demandait déjà toute son attention. Sam, qui avait observé toute la scène sans intervenir, récupéra plusieurs sacs d'un coup avant de se rapprocher de Dean.

— « Elle a grandi dans un labo », dit-il calmement. « C'est normal qu'elle n'ait pas de force. »

Dean tourna légèrement la tête vers lui, le regard plus sombre.

— « Elle a planté un démon. »

Sa voix était basse, mais chargée de quelque chose de plus lourd que la simple surprise.

— « Elle arrive pas à porter un sac... et elle s'est jetée sur un démon. »

L'image du motel lui revint sans prévenir : le couteau entre ses mains, le geste maladroit, la lame enfoncée de toute sa maigre force dans un corps trop grand pour elle, non pas grâce à de la puissance, mais à quelque chose de plus brutal, de plus simple, la panique pure, la nécessité, la survie. Dean serra légèrement la mâchoire.

Elle n'aurait jamais dû avoir à faire ça.

Il n'ajouta rien. Il attrapa les sacs restants et suivit Saphyrra vers la cuisine, le souvenir encore accroché derrière ses yeux. Là, il commença à ranger les courses avec des gestes presque mécaniques pendant que Sam déposait les derniers sacs sur le plan de travail. Saphyrra participait elle aussi, une chose à la fois, concentrée, manipulant chaque objet avec ce sérieux appliqué qui lui était propre, comme si elle en découvrait encore l'utilité avant de le poser à sa place, et cette simplicité même rendait le contraste plus rude : quelques heures plus tôt, elle avait planté un démon pour lui sauver la vie ; maintenant, elle soulevait une boîte de conserve avec l'attention prudente de quelqu'un qui apprend encore le poids des choses ordinaires.

Sam resta quelques instants à observer la scène avant de souffler :

— « Bon. Je vous laisse gérer. J'ai du boulot. »

Dean releva brièvement les yeux sans cesser de vider un sac.

— « T'as besoin d'un coup de main ? »

— « Ça ira. »

Sam désigna Saphyrra d'un léger mouvement de tête. Elle rangeait une boîte de conserve avec ce sérieux minutieux qui lui donnait parfois l'air d'exécuter une tâche bien plus importante qu'elle ne l'était réellement, comme si l'ordre des étagères méritait toute son attention.

— « Je te laisse gérer autre chose. »

Dean suivit son regard, puis laissa échapper un léger souffle par le nez.

— « Ouais. On va gérer. »

Sam quitta la pièce, mais avant qu'il disparaisse complètement dans le couloir, Saphyrra releva les yeux vers lui.

— « Travaille pas trop. »

Il se retourna à moitié, surpris par la remarque, puis un sourire fatigué passa brièvement sur son visage.

— « J'essaie. »

Quand il eut disparu dans la grande salle, Dean resta immobile une seconde avant de reprendre le rangement. Il vida les derniers sacs, remit en place ce qui devait aller au frais, puis attrapa une bière dans le réfrigérateur. La capsule rebondit contre le carrelage lorsqu'il l'ouvrit, et il but une première gorgée sans vraiment ralentir, continuant à ranger avec cette efficacité mécanique qu'il gardait chaque fois qu'il réfléchissait à autre chose en même temps.

Dans la grande salle, Sam s'était déjà plongé dans la photo du symbole. Il zoomait, comparait, ouvrait tour à tour des grimoires numérisés, d'anciens relevés occultes et plusieurs bases de données ésotériques récupérées chez les Hommes de Lettres, cherchant une structure familière, une logique, une variation qu'il aurait déjà vue quelque part. Le genre de recherche qui, vue de loin, ressemblait à du chaos, mais qui dans sa tête suivait déjà un fil précis. Puis, au bout d'un moment, il se figea. Son regard resta fixé à l'écran une seconde de trop, et quand il releva enfin la tête, quelque chose avait changé dans son visage.

— « Dean. »

Dans la cuisine, Dean avait entendu le ton avant même le mot. Il jeta un coup d'œil vers Saphyrre, qui venait de terminer de ranger.

— « Les vêtements. Dans ta chambre. »

Elle hocha simplement la tête, prit les sacs et s'éloigna sans discuter. Dean attendit qu'elle ait disparu dans le couloir avant de rejoindre Sam, sa bière toujours à la main. Arrivé à la table, il en posa une autre près de lui par réflexe avant de regarder l'écran.

— « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Sam ne répondit pas tout de suite. Il agrandit encore l'image, comme s'il espérait presque s'être trompé, puis passa une main sur son menton avant de parler.

— « Le symbole sur son ventre... c'est pas juste un sceau. »

Dean se pencha légèrement vers l'écran.

— « Ouais. Ça, j'avais compris. »

Sam garda les yeux fixés sur les lignes sombres du marquage.

— « C'est fait pour ouvrir quelque chose. Pas dans le sens d'une serrure normale. Plutôt... comme un passage. Un point d'entrée. »

Dean ne bougea pas.

— « Pour quoi ? »

Sam expira lentement.

— « Pour faire entrer de la magie dans un corps. Peut-être autre chose aussi, selon ce qu'ils voulaient exactement. Mais la logique de base est là. Ce truc n'était pas décoratif. Ils l'ont mise là pour qu'elle serve de réceptacle. »

Dean posa sa bière sur la table sans quitter l'écran des yeux. L'information se mettait en place dans sa tête morceau par morceau, et plus l'image devenait claire, moins il aimait ce qu'elle racontait. Il resta silencieux quelques secondes, la mâchoire déjà tendue, puis souffla finalement :

— « Ok. Donc c'est fini. »

Sam secoua lentement la tête. Ses yeux restaient fixés sur le symbole agrandi à l'écran, sur ces lignes sombres trop nettes pour n'être qu'un simple marquage, et lorsqu'il répondit, sa voix portait déjà cette retenue prudente qu'il prenait chaque fois qu'il savait que la suite n'allait pas plaire.

— « Pas complètement. Le rituel est fini, oui. Mais le marquage, lui, est toujours là. Et s'il est encore intact... quelqu'un peut s'en servir. »

Dean tourna enfin la tête vers lui.

— « S'en servir comment ? »

Sam fit défiler un autre document, parcourut rapidement quelques lignes, puis releva les yeux.

— « Comme point d'entrée. Avec la bonne formule, le bon rituel, quelqu'un peut s'en servir pour faire entrer quelque chose dans un corps. »

Dean ne bougea pas.

— « Quelque chose. »

— « Oui. »

Le silence se fit plus dense. Dean passa lentement une main sur sa nuque, réfléchissant déjà à la seule conclusion qui lui paraissait acceptable, pendant que Sam, en face de lui, attendait sans chercher à l'arrêter trop tôt. Il savait très bien où son frère allait arriver.

— « Un démon ? »

Sam hocha la tête une fois.

— « Possible. »



Dean soutint son regard.

— « Un ange ? »

Sam hésita à peine.

— « Si le rituel est assez puissant, oui. Un esprit aussi. Peut-être autre chose. Le principe reste le même : ce truc a été mis là pour ouvrir le passage. »

Dean baissa les yeux vers l'écran, puis lâcha d'une voix plus dure :

— « Donc elle se balade avec une putain de porte collée au ventre. »

Le silence qui suivit n'avait rien de paniqué. C'était le silence des deux frères quand tout devenait soudain très simple dans la théorie et beaucoup plus sale dans la réalité. Dean réfléchissait déjà en ligne droite : si le symbole représentait un danger, alors le symbole devait disparaître. Sam le vit arriver avant même qu'il parle.

— « Si une sorcière compétente tombe dessus, elle peut s'en servir, c'est ça ? »

Sam ne chercha pas à adoucir.

— « Oui. »

Dean hocha lentement la tête.

— « Alors on enlève ce truc. »

Ce n'était pas une idée lancée en l'air. C'était déjà une décision. Sam baissa un instant les yeux vers l'écran, non parce qu'il doutait du fond, mais parce qu'il savait que la suite allait tout compliquer. Dean capta immédiatement ce silence-là. Il le connaissait trop bien.

— « Dis-moi que c'est simple. »

Sam expira lentement par le nez avant de pivoter légèrement sur sa chaise.

— « Non. »

Dean ferma brièvement les yeux.

— « Évidemment. »

Sam passa une main sur son menton, cherchant la formulation la plus claire, celle qui irait droit au but sans noyer le problème sous trop de jargon.

— « On peut pas juste le faire retirer comme un tatouage normal. Si on arrache le marquage

sans fermer ce qu'il tient, on règle rien. On laisse juste le passage ouvert. »

Dean se redressa lentement, les épaules déjà verrouillées.

— « Donc on le ferme avant. »

— « Oui. »

— « Et après on efface le reste. »

Sam hocha la tête.

— « Il faudra un rituel. On coupe ce qui tient encore, on ferme la connexion, et seulement après le symbole devient inerte. Là, il sera plus qu'une trace. »

Dean le fixait toujours.

— « On peut le faire ici ? »

— « Oui. »

Sam marqua un temps avant d'ajouter la seule partie qui comptait vraiment.

— « Mais ça va lui faire mal. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Il attendait encore, parce qu'il savait déjà que Sam n'avait pas fini.

— « À quel point ? »

Cette fois, Sam ne chercha même pas à tourner autour.

— « Comme si on lui foutait le feu sous la peau. »

Les mots tombèrent entre eux avec un poids sec. Dean détourna les yeux vers le mur, mais ce n'était pas le mur qu'il voyait. C'était le motel, la chambre, le démon sur lui, l'air qui manquait, puis Saphyrre qui se jetait dans le combat avec trop peu de force, trop peu d'expérience, et pourtant assez pour le sortir de là. Il revoyait aussi la forêt, la veste sur ses épaules, son bras immobilisé, sa manière de ne jamais se plaindre même quand la douleur se lisait partout ailleurs que dans sa bouche.

— « Putain, Sam... »

Sa voix était basse maintenant, fatiguée d'un coup.

— « Elle a déjà assez pris. »

Ce n'était pas de la colère. Plutôt une fatigue usée, celle qui restait quand il n'y avait plus rien à discuter et qu'il fallait quand même avancer.

Sam soutint son regard sans détourner les yeux.

— « Je sais. Mais si on laisse ça, le jour où quelqu'un saura s'en servir... ce sera pire. »

Dean ne répondit pas tout de suite. Il détourna légèrement les yeux, fixa un point vague sur la table, puis passa lentement une main sur sa bouche. Il le savait. Sam aussi. Le symbole ne pouvait pas rester là. Au bout de quelques secondes, il inspira plus profondément et hocha enfin la tête.

— « Ok. »

Le mot tomba bas, lourd, sans soulagement. Un bref silence suivit, puis Dean reprit sa bière, en but une longue gorgée comme pour se donner une seconde de plus avant la suite, et finit par lâcher :

— « Je lui en parle. On fera ça demain. »

Sam acquiesça sans ajouter quoi que ce soit. La décision était prise, et ils savaient tous les deux qu'aucun mot de plus ne rendrait la suite plus simple.

Dean quitta la pièce peu après. Le couloir du bunker lui parut plus silencieux que d'habitude, comme si chaque pas le rapprochait d'une conversation qu'il aurait préféré remettre plus loin sans pouvoir vraiment se le permettre. La porte de la chambre de Saphyrre était entrouverte. À l'intérieur, elle rangeait les vêtements achetés en ville avec une application presque méthodique, pliant chaque pièce avec ce sérieux attentif qu'elle mettait dans tout ce qui était nouveau, comme si donner une place précise aux choses suffisait à rendre l'endroit plus compréhensible. Dean s'arrêta sur le seuil, la regarda une seconde, puis frappa doucement contre le chambranle avant d'entrer. Elle releva aussitôt les yeux vers lui. Son visage n'était pas fermé, mais concentré, et quelque chose dans son regard donnait déjà l'impression qu'elle avait compris, sinon les mots, au moins le poids avec lequel il arrivait.

— « On peut parler ? »

Elle se redressa prudemment.

— « Dean bien ? »

La question le surprit plus qu'il ne l'aurait admis. Il resta une fraction de seconde immobile avant de répondre :

— « Ouais. »

Il désigna le lit d'un léger mouvement de tête.

— « Assieds-toi. »

Elle s'exécuta sans discuter. Dean prit place à côté d'elle, en laissant entre eux un espace raisonnable, les coudes posés sur les genoux. Pendant quelques secondes, il garda les yeux fixés sur le sol, cherchant une façon de dire les choses qui ne sonne ni comme un ordre, ni comme une condamnation de plus. Quand il parla enfin, sa voix était basse.

— « Le symbole sur ton ventre... il est pas mort avec le reste. »

Saphyrre ne bougea pas. Elle attendait simplement.

Dean releva alors les yeux vers elle.

— « Il servait au labo. Et s'il reste là, il peut encore servir à quelqu'un. »

Ses sourcils se froncèrent légèrement.

— « Servir... comment ? »

Dean serra un instant la mâchoire. Il n'aimait pas avoir à formuler ça, mais il détestait encore plus l'idée de lui mentir.

— « Comme une ouverture. » Il marqua une courte pause, puis reprit plus clairement. « Quelqu'un qui sait s'y prendre pourrait s'en servir pour faire entrer quelque chose en toi. Un démon. Un esprit. Peu importe. J'attendrai pas que ça arrive. »

Le silence qui suivit changea aussitôt de nature. Saphyrre baissa les yeux vers son ventre sans encore y poser la main, comme si elle regardait soudain quelque chose de différent sous sa propre peau. Dean la vit réfléchir, non pas avec panique, mais avec cette manière sérieuse, presque trop calme, qu'elle avait de laisser les mots descendre jusqu'au bout avant de réagir. Il détourna brièvement la tête avant d'ajouter, plus bas :

— « Et j'aime pas ça. »

Quand il revint à elle, sa décision était déjà là, nette.

— « Donc on va l'enlever. »

Cette fois, Saphyrre posa la main à plat contre son ventre, sur le tracé invisible sous le tissu. Ses doigts restèrent immobiles quelques secondes, comme si le simple fait de le sentir encore suffisait à confirmer que tout cela était réel, puis elle releva les yeux vers Dean.

— « Enlever... fait mal ? »

Dean ne répondit pas tout de suite. Ce bref silence suffit déjà. Il passa une main sur sa nuque, expira lentement, puis finit par hocher une fois la tête.

— « Ouais. »

Elle continua de le regarder sans baisser les yeux, attentive moins au mot qu'à la manière dont il le portait. Comme si la vraie réponse ne se trouvait pas seulement dans ce oui, mais dans tout ce qu'il n'arrivait pas à mettre autour.

— « Comme labo ? »

La question le prit de plein fouet. Quelque chose se durcit aussitôt dans son visage et il se tourna un peu plus vers elle, toute son attention ramenée là.

— « Non. »

Cette fois, il n'y eut pas d'hésitation.

— « Non, parce que là-bas ils te faisaient mal pour t'utiliser. Nous, on fait ça pour que ça s'arrête. »

Le silence retomba. Saphyrra baissa un instant les yeux vers sa propre main, toujours posée sur son ventre, puis regarda le lit, le mur, la chambre autour d'eux, comme si elle remettait les mots à leur place un par un. Elle avait compris. Ça se voyait. Mais comprendre ne retirait rien à la douleur annoncée.

— « Demain ? »

— « Demain », confirma Dean.

Elle hocha lentement la tête. Pas avec cette acceptation vide qu'elle donnait parfois par réflexe, pas comme lorsqu'elle répétait une consigne. Cette fois, elle réfléchissait vraiment. Elle pesait la douleur, l'idée qu'elle viendrait, et le fait qu'il fallait quand même y aller.

— « D'accord », murmura-t-elle enfin.

Dean la regarda encore une seconde avant d'ajouter, plus bas :

— « Et on sera là. Tout le long. »

Son regard glissa malgré lui vers l'écharpe qui maintenait encore son bras, puis revint à son visage.

— « Ça va être dur », dit-il finalement.

Elle fronça très légèrement les sourcils.

— « Mal. »

Ce n'était pas une question cette fois. Plutôt une correction simple, presque méthodique, comme si elle remettait le mot exact à la bonne place.

Dean sentit quelque chose se serrer en lui, mais il ne détourna pas les yeux.

— « Ouais. Mal. »

Elle resta silencieuse une seconde, puis répondit avec ce calme trop simple qu'elle réservait toujours à ce qui la concernait elle-même :

— « Mal... pas grave. »

Comme si la douleur n'était pas réellement un problème. Seulement une donnée de plus.

Dean resta immobile une fraction de seconde trop longue. Quelque chose passa dans son regard, bref, dur, presque blessé, mais il détourna les yeux avant que cela ne se voie trop nettement. Il se leva ensuite et passa la main sur la couverture pour en lisser un pli qui n'avait pas besoin de l'être, geste inutile, purement mécanique, juste assez concret pour lui redonner contenance.

— « Ouais. »

Sa voix était plus basse qu'avant.

— « On fera ça vite. Demain. »

Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta la main déjà posée sur le chambranle. Il ne se retourna pas tout de suite.

— « Et si ton épaule tire encore, tu viens me le dire. »

La phrase n'avait rien à voir avec le symbole. Rien à voir avec demain. Et pourtant elle disait tout ce qu'il refusait encore de formuler autrement. Il resta une seconde de plus dans l'embrasement, puis s'éloigna dans le couloir, et le silence retomba doucement dans la chambre.

Saphyrra resta assise sur le lit, la main toujours posée sur son ventre. Elle n'avait pas compris chaque détail des explications de Dean, pas les mots exacts ni toute la mécanique derrière, mais elle avait saisi l'essentiel : le symbole allait disparaître, et avec lui viendrait la douleur. Cette certitude suffisait à remplir toute la pièce. Elle connaissait déjà cette sensation-là, la brûlure qui montait de l'intérieur, la chaleur trop vive qui rongeaient lentement le corps jusqu'à lui faire perdre sa forme habituelle. Elle avait dit que ce n'était pas grave parce que c'était la bonne réponse, celle qui avait toujours compté, celle qui permettait d'avancer jusqu'à la suite sans ralentir personne. Pourtant, une fois seule, l'idée revint autrement. Plus nette. Plus proche. Ses doigts se crispèrent légèrement dans le tissu du tee-shirt, et une tension sourde naquit dans sa poitrine avant même qu'elle puisse lui donner un nom. Elle baissa les yeux sans vraiment voir le sol. Une larme glissa le long de sa joue avant qu'elle ne s'en rende compte.

Elle l'essuya aussitôt d'un geste rapide, presque sec, avec une irritation muette contre ce corps qui révélait des choses sans autorisation. Personne ne l'avait vue. Personne ne devait la voir. Elle resta encore un moment immobile, le regard perdu sur le mur face à elle, puis redressa lentement le dos. Demain viendrait. Elle tiendrait. Elle avait déjà tenu avant. C'était comme ça qu'on traversait les choses.

Pendant ce temps, Dean traversa le couloir et retourna dans la grande salle où Sam l'attendait sans en avoir l'air. L'ordinateur était toujours ouvert devant lui, mais les lignes affichées à l'écran ne bougeaient plus ; il avait clairement cessé de lire dès que Dean avait quitté la pièce. Dean récupéra la bière laissée sur la table, en but une longue gorgée et s'assit sans un mot. Sam lui jeta un coup d'œil de biais, pas insistant, juste assez pour poser la question sans la prononcer. Comment ça s'était passé. Est-ce qu'elle avait compris. Est-ce qu'elle avait peur. Dean garda un instant les yeux fixés sur la bouteille entre ses mains, comme si le verre allait finir par lui donner une réponse plus simple que celle qu'il avait en tête.

— « Elle prend ça comme si c'était normal. »

Sa voix n'avait rien de dur. Seulement cette fatigue sourde qui vient quand quelque chose touche juste là où il ne faut pas.

Sam ne répondit pas tout de suite. Dean releva enfin la tête.

— « Comme si avoir mal, c'était juste... prévu. »

Il haussa très légèrement une épaule, geste trop bref pour faire illusion.

— « Ça devrait pas l'être. »

Le silence pesa une seconde entre eux. Sam passa une main dans sa nuque, cherchant moins une explication qu'une manière supportable de dire la même chose.

— « Elle a été élevée comme ça », dit-il finalement. « À force, ton corps arrête de traiter la douleur comme un signal. Ça devient juste... quelque chose qui arrive. »

Dean serra légèrement la mâchoire.

— « Ouais. Ben c'est foireux. »

— « Je sais. »

Sam baissa un instant les yeux vers l'écran avant de reprendre, plus calmement :

— « Elle ne minimise pas pour nous rassurer. Je crois même pas qu'elle sache faire ça. Elle la range juste à sa place. »

Dean renifla doucement, amer.

— « Alors on va lui en trouver une autre. »

Ce n'était pas une grande déclaration. Pas un serment lancé au plafond du bunker. Juste une phrase courte, dite avec cette certitude sèche qu'ils avaient tous les deux chaque fois qu'il s'agissait de protéger quelqu'un avant qu'il soit trop tard. Sam hocha légèrement la tête. Il n'y avait rien à ajouter à ça.

Ils relevèrent la tête presque en même temps lorsqu'une voix s'éleva à l'entrée de la grande salle.

— « Sam. Dean. »

Saphyrre se tenait dans l'embrasement de la porte, droite, les bras le long du corps, le visage redevenu parfaitement lisse. Si quelque chose avait traversé ses yeux quelques minutes plus tôt, elle l'avait déjà rangé hors de vue.

— « Faim. »

Dean la fixa une seconde de trop, comme s'il vérifiait quelque chose qu'il était seul à chercher, puis il posa simplement sa bière sur la table.

— « Ouais. Bien sûr. »

Son ton n'était ni surpris ni agacé. Juste immédiat. Sam referma doucement l'ordinateur portable. Le rituel pouvait attendre encore un peu. Les livres, les symboles, la porte dessinée sur sa peau, tout ça attendrait dix minutes de plus.

— « T'as encore faim ou t'as déjà faim ? » demanda-t-il avec un reste d'humour fatigué.

Saphyrre prit le temps de réfléchir à la nuance.

— « Encore. »

Dean laissa échapper un souffle qui ressemblait presque à un rire.

— « Évidemment. »

Il se leva et passa dans la cuisine, ouvrit le frigo pour la troisième fois de la journée et resta une seconde à évaluer ce qu'il pouvait bricoler rapidement. Derrière lui, il lança sans se retourner :

— « Assieds-toi. »

Elle obéit aussitôt et prit place à table avec ce sérieux appliqué qu'elle mettait dans tout. Sam s'installa en face d'elle, les avant-bras posés sur le bois, et l'observa un instant sans rien dire. Pas comme un chercheur. Pas comme un type en train de résoudre un problème. Juste comme quelqu'un qui essayait encore de comprendre ce qu'elle ne disait pas.



— « Ça va ? »

Elle inclina légèrement la tête.

— « Oui. »

Puis, après un court silence :

— « Demain... mal. »

Ce n'était pas une plainte. Seulement un fait posé là, entre eux, avec la même neutralité que si elle parlait de pluie ou de froid. Dans la cuisine, Dean s'immobilisa une fraction de seconde, dos tourné, avant de reprendre ses gestes.

— « Ouais », répondit-il. « Mais après, ce sera fini. »

Il revint vers la table avec une assiette qu'il posa devant elle un peu plus fermement qu'il ne l'aurait voulu.

— « Et on sera là. »

Là encore, il ne cherchait pas à enjoliver. Il disait juste la seule chose qu'il pouvait garantir.

Saphyrra hocha la tête, enregistra l'information, puis commença à manger. Le bunker retrouva peu à peu un bruit simple : les couverts contre l'assiette, la porte du frigo qu'on rouvre, le pas de Dean sur le béton, leurs respirations qui finissaient enfin par reprendre un rythme plus normal. Pendant quelques minutes, aucun d'eux ne reparla du symbole.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés